

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 29 Juillet 1866.

Nous insérons la lettre suivante où, par un procédé ingénieux et dans une forme essentiellement fantaisiste, un touriste, M. Ahel, nous dépeint le brillant avenir de la Principauté :

A M. le Rédacteur-Gérant du JOURNAL DE MONACO.

Par une fraîche matinée de ce mois de juillet tout embaumée de senteurs pénétrantes, ayant à mes pieds un tapis de fleurs odorantes, je m'étais assis sous un olivier séculaire, merveille de ces belles contrées.

Mon regard s'étendait vers un horizon immense.

La mer calme se confondait avec le ciel, et donnait comme une idée de l'infini.

En face de moi, le beau Palais du Prince et la ville de Monaco, dominant d'une manière si pittoresque le rocher sur lequel ils sont fièrement campés; plus près, le plateau de Monte Carlo, séjour enchanteur, où toutes les séductions de l'art et de la nature sont réunies pour en faire un lieu de délices, se dévoilaient à mes yeux.

Ce spectacle, dont aucune description ne peut donner l'idée, avait plongé mon âme dans une douce rêverie que rendait encore plus suave les parfums enivrants dont j'étais entouré.

Peu à peu, une vapeur légère cacha ces sites merveilleux, et je me trouvai seul au milieu des molles nuées que m'avait apportées la brise.

Mes yeux se fermèrent insensiblement, et voici le splendide tableau qui se déroula devant moi pendant mon sommeil.

La ville de Monaco coquette et charmante, le Palais, plus brillant que jamais, présentent toujours le même aspect; mais, une ville tout entière s'est dressée autour de l'endroit où, auparavant, le beau Casino, le riche Hôtel de Paris et quelques gracieuses villas s'étaient offerts à ma vue.

Les bâtiments du Casino, agrandis, auxquels on a adjoint une ravissante salle de spectacle, où les plus célèbres artistes de l'Europe viennent se faire applaudir chaque soir, sont entièrement affectés au logement de grands personnages, venus de toutes les parties du monde, comme à un rendez-vous d'élégance et de distinction.

Les magnifiques salons, les belles terrasses que chacun connaît, exclusivement réservées à leur usage, sont remplies de toilettes élégantes, qui brillent d'un vif éclat au soleil radieux de ces parages aimés du ciel.

Plus loin, entre le Casino actuel et le hameau des Moulins, transformé en une large et belle avenue toute bordée d'hôtels et de villas, un Palais féerique s'élève en avant d'un bois d'oliviers et de citronniers, du milieu duquel rayonnent une quantité de routes les plus pittoresques que l'on puisse imaginer.

Avec ses portiques et ses terrasses de marbre, ses nombreuses salles de conversation et de lecture, ses salons de tous les styles et de toutes les belles époques de l'art, ses galeries d'où l'œil embrasse un immense horizon, ce palais, le nouveau Casino, produit un effet des plus grandioses. Dans le parc qui l'entoure, les paons au brillant plumage, les oiseaux les plus rares, animent et égayaient ces beaux ombrages, tandis que les cygnes, s'ébattaient au milieu de la grande pièce d'eau de la place, donnent un aspect poétique à cette partie de la ville nouvelle.

La grande rue qui conduit au Casino est le rendez-vous des promeneurs et des flâneurs, se pressant devant les magasins, où toutes les richesses de l'Italie, camées de Rome, mosaïques de Florence, coraux de Naples, réunis aux charmants ouvrages de Nice, attirent les regards émerveillés et sollicitent la bourse des passants, qui s'aperçoivent plus tard qu'il n'était pas possible de résister à l'attraction.

Une des singularités et en même temps des élégances de cette rue unique au monde, c'est que de chaque côté de la chaussée, une sorte de longue galerie vitrée, dont la belle veranda de l'Hôtel de Paris ne peut donner qu'une idée bien incomplète, s'étend dans toute sa longueur. Cette galerie, soudée, pour ainsi dire, aux maisons, par de riches portiques, est une merveille de luxe, qui produit, le soir, aux mille feux du gaz, un effet des plus saisissants.

A l'extrémité opposée au Casino, une magnifique fontaine jaillissante répand la fraîcheur sur une place circulaire plantée de palmiers et entourée de villas splendides, dont elle est le plus bel ornement.

Montons maintenant vers les réservoirs qui retiennent l'eau nécessaire à l'alimentation des nombreuses fontaines qui embellissent les deux villes. Suivons ce sentier pittoresque, bordé de violettes et ombragé par de superbes caroubiers au feuillage luisant, aux troncs noueux et de formes bizarres.

Maintenant que nous sommes sur ce plateau, d'où la vue embrasse une étendue prodigieuse regardons autour de nous.

La grandeur des réservoirs superposés, qui reçoivent les eaux ravies à la montagne, permet de renouveler chaque jour de nouveaux et imposants effets d'hydraulique dont l'air est rafraîchi et le regard charmé.

C'est de ce lieu que l'on voit bien l'importance de la nouvelle ville, et le mouvement de voitures et de monde se pressant dans toutes les directions aux heures de la promenade.

A gauche, vers l'est, ces groupes de cavaliers, ces équipages fringants, s'en vont au Cap-Martin, sillonné par mille avenues sablées. On voit bien que c'est la promenade de la fashion; que c'est là, au milieu des magnifiques ombrages de ces parages si brillants et si poétiques, que les toilettes les plus riches, les femmes les plus élégantes viennent à l'envi se montrer, en même temps que d'autres y cherchent le repos des fatigues des fêtes précédentes, et rêvent à de nouvelles.

Une quantité de villas, de cottages des plus pittoresques, donnent à cette région jusqu'alors inexploree, un aspect véritablement féerique.

Mais revenons à la ville par l'un de ces bateaux de plaisance qui sillonnent la baie formée par la pointe de Monte Carlo et le Cap-Martin. Les gracieuses embarcations amènent constamment les promeneurs qui veulent jouir, sur ce coin du lac bleu nommé Méditerranée, de l'un des plus ravissants spectacles que l'imagination puisse créer. La vieille ville, vue de la mer, a un aspect imposant qu'elle doit à ses fortifications; mais la nouvelle, plus élégante, mollement perchée vers le rivage, laisse voir toutes les merveilles de ses jardins en fleurs et de ses riches villas, habitées par l'aristocratie du monde entier.

Son Casino se dresse fièrement au milieu des teintes sombres des bois d'oliviers et de caroubiers, et tous les côtes, jusqu'à la montagne, sont émaillés de charmantes habitations bâties en amphithéâtre.

Dans le port, le *Charles III*, avec son installation princière, amène un grand nombre de voyageurs qui abordent directement à un débarcadère spacieux, adossé au rocher, et relié aux établissements de la plage et des deux villes, par une large route bordée de citronniers et de lauriers roses; plus près, un convoi de chemin de fer, dépose au pied du Casino des centaines de visiteurs qui montent à la ville par des sentiers fleuris, tracés au milieu du parc.

Mes regards éblouis se portaient vers des magnificences nouvelles, lorsqu'une voix mystérieuse me dit: « Tout ce que tu as vu dans ton rêve sera réalisé avant peu. Dans quelques années, ce pays déjà si beau sera merveilleusement métamorphosé, et auprès de ses jardins, les jardins d'Armide ne seront plus qu'une pâle fiction poétique. »

Je m'éveillai, heureux de l'espoir d'admirer un

jour ces brillantes transformations, et ainsi que les Italiens disent, pour exprimer leur enthousiasme pour la beauté de Naples : *Vedere Napoli e morire*, je dirai, plus ambitieux : Voir Monaco et vivre assez pour jouir des merveilles que l'art aura répandues sur ce sol privilégié.

Un touriste,
P. AHEL.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous sommes prié de donner la publicité à la lettre suivante, adressée par M. Reboa Honoré, capitaine du brick-goëlette *Laurentine*, à M. Baudou, capitaine commandant le *Charles III*, vapeur Monégasque, pour remercier ce dernier du généreux secours qu'il a donné à son navire en perdition sur les rochers du Lazaret, près de Nice :

Agde, 18 juillet.

Monsieur,

J'ai quitté le port de Nice si précipitamment, que je n'ai pu vous remercier comme je l'aurais désiré au sujet du sauvetage que vous avez effectué du brick-goëlette *Laurentine*, que je commande.

Je déclare que, sans votre secours, non-seulement le navire, mais encore l'équipage aurait infailliblement péri. Vous avez été humain d'abord et courageux ensuite. Merci donc, mille fois merci, et croyez à toute ma reconnaissance.

Agréer, monsieur et cher collègue, l'assurance de mes meilleurs sentiments de reconnaissance.

Votre tout dévoué

REBOA HONORÉ.

On nous adresse, dit encore le *Journal de Nice*, avec prière de l'insérer, la rectification suivante :

Deux articles on ne peut plus malveillants et mensongers, paraissant sortir de la même officine, publiés dans les journaux *l'Opinion nationale*, de vendredi 20, et le *Phare du littoral* d'Antibes, de dimanche 22 juillet.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA PENTE DU CRIME. (1)

NOUVELLE

PAR M. FERDINAND FABRE.

VII.

Malheureusement M^{me} de Puygiron avait compté sans son hôte, c'est-à-dire sans cet instinct divinatoire qui est le propre de l'amour.

Paul Brisson qui, après sa course prolongée et son interminable faction de la soirée, ne s'était par endormi d'un sommeil moins profond que celui de la marquise, eut en rêve comme un vague pressentiment de ce qui allait arriver. Le saisissement qui en résulta suffit pour le réveiller. Il était à peine trois heures du matin.

Il se mit à se promener de long en large à travers sa chambre en essayant de donner une direction calme et raisonnée à sa pensée ; mais plus il s'obstinait à protester intérieurement contre les visions absurdes de son sommeil, plus son esprit demeurait obsédé de l'idée de cette fuite en apparence impossible, et qui lui apparaissait cependant comme inévitable.

Par un de ces phénomènes d'intussusception, moins rares qu'on ne serait tenté de les supposer, il en vint d'induction en induction à reconstruire, à éprouver pour son propre compte les raisonnements et les sensations qui avaient dicté la résolution de la marquise ; à la fin l'évidence lui apparut dans sa lumière grandissante : Elle est perdue pour moi ! elle me fuit ! s'écria-t-il avec l'accent de la plus amère douleur. Il s'habilla avec

let, ont soulevé une indignation générale dans la ville.

Le conseil municipal d'Antibes s'est rendu spontanément chez le chef de la légion romaine, pour protester contre les calomnieuses insinuations de ces pamphlets ; il a tenu, en outre, à rédiger une adresse officielle, ainsi conçue :

« Nous soussignés, membres du conseil municipal de la ville d'Antibes, ayant pris connaissance de l'article inséré au journal *l'Opinion nationale*, à la date du 20 de ce mois courant, concernant la légion romaine, organisée dans cette place, déclarons fausses les interprétations malveillantes qui font dire à cet organe public que la population antiboise attend avec impatience l'éloignement de cette troupe, à laquelle ledit article prête des actes d'indiscipline et de vandalisme qui n'ont jamais existé que dans l'esprit du correspondant de ce journal. » (Communiqué.)

Nous lisons dans le *Commerce*, de Grasse :

La récolte des blés est terminée dans la région du littoral, où elle a été très-mauvaise ; la qualité du peu de grains que l'on a récoltés laisse beaucoup à désirer. Dans nos montagnes, au contraire, où la moisson va commencer, les blés sont d'une beauté remarquable et la récolte y sera très-abondante.

On lit dans le *Sémaphore* :

Grâce aux dons généreux de notre population, la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde est bien près d'être entièrement terminée. A cet édifice qui domine l'antique cité, il manque encore le couronnement de la statue colossale de la Vierge, que le voyageur verra la dernière au départ et la première à l'arrivée.

Pour l'exécution de cette œuvre importante, l'administration du sanctuaire a ouvert un concours entre trois artistes distingués, MM. Millet, Lequesne et Gumery.

Nous sommes heureux d'annoncer que les modèles exécutés par ces artistes sont aujourd'hui à Marseille. M. le Maire a bien voulu autoriser l'exposition de ces modèles dans l'une des salles du Musée où le public sera admis à les visiter à partir de ce jour jusqu'au premier août prochain. Un jury spécial, nommé par l'administration du sanctuaire, sera

une hâte fébrile, et sortit pour retourner rue Cardinale ; mais avec cette logique et cette prévoyance des amoureux, qui sont de tous les gens pratiques les plus pratiques dès que leurs sentiments sont en jeu, il fit un crochet pour passer devant la grande poste.

— Je ne me trompais pas ! j'avais bien deviné ! murmura le jeune homme en apercevant dans la cour de l'hôtel des chevaux tout frais qu'un garçon d'écurie était en train d'atteler à une berline de voyage.

Il entra.

Un petit homme entre deux âges, trapu, grisonnant, le chef recouvert d'une casquette en peau de loutre, les pommettes et les narines violacées par les érosions d'un sang épais et trop abondant, se tenait dans une encoignure en fumant sa pipe. De temps à autre il activait d'un geste vif ou d'une parole brève le travail du palefrenier. C'était le maître de poste.

En reconnaissant le jeune homme il quitta sa place et vint à lui :

— Eh ! c'est M. Paul Brisson ! Bonjour, monsieur Paul ! Comment vous va ?... Par quel diable de hasard vous voilà-t-il levé de si bonne heure aujourd'hui ? C'est sans doute M. le docteur votre père qui a une consultation d'importance dans les environs, et qui vous envoie... Soyez tranquille, je vais faire mettre mon meilleur cheval au tilbury vert, dit-il en désignant un léger véhicule qui tirait l'œil par sa forme relativement élégante à l'entrée de la remise.

— Merci de votre empressement, père Majorel, mais il ne s'agit point de cela, répondit Paul Brisson qui eut l'esprit traversé d'une idée hardie. Au lieu d'être envoyé pour fréter une voiture, c'est pour la décommander que je viens. Mon Dieu, oui.

— Hein ! fit le père Majorel en tressautant de telle façon qu'il faillit laisser choir sa pipe sur le pavé de la cour. Ce n'est pas celle-ci, je suppose, commandée pour ce matin, quatre heures, au nom de cette marquise de

ensuite appelée à choisir celle des trois épreuves qui devra être reproduite, soit en cuivre repoussé, soit en cuivre galvanoplastique. Nos concitoyens visiteront sans doute avec empressement ces œuvres dont l'une est destinée à compléter le monument érigé en l'honneur de la patronne de Marseille.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Décidément Paris a des attraits irrésistibles et l'on ne peut se défendre de l'aimer, même en été, et pourtant cette saison n'est nulle part plus insupportable qu'ici. Nul souffle dans l'air ; une lourde chaleur tombe sur l'asphalte ; et les bains froids de la Seine n'offrent qu'une bien faible compensation. Alors on songe qu'au-delà des fortifications les fraîches brises courent sur les cimes des forêts pleines d'ombre ; on rêve de l'eau du torrent et de la vague harmonieuse des mers ; et l'on part. C'est ainsi qu'il y a huit jours à peine, j'errais sur les bords de la Méditerranée ; puis, un beau matin, à deux cents lieues du Boulevard des Italiens, la nostalgie du macadam vous prend, et l'on revient. J'ai retrouvé Paris tel que je l'avais laissé, et toujours occupé des affaires d'Allemagne et des fusils à aiguille. Le choléra a bien essayé de fournir un élément nouveau à la conversation, mais cette année, la contagion n'a pas de succès et elle passe presque inaperçue. Que voulez-vous, si foudroyant que soit le fléau, il ne tue pas encore cinq ou six hommes par minute et le fusil à aiguille l'emporte de plusieurs longueurs de culasse. Cependant cette arme meurtrière est bien près d'être détronée à son tour par le nouvel engin de destruction inventé par M. Bazin, le fusil électrique, auquel le *Constitutionnel* a consacré cette semaine un article que je copie à votre intention :

Que va devenir, en effet, l'enthousiasme excité par la fameuse aiguille du fusil prussien en face de l'effet foudroyant produit par l'invention de M. E. Bazin, complétée par l'habile exécution de l'armurier de l'Empereur, M. Gastine-Renette, qui ne voit dans cette

Paris, qui loge rue Cardinale ?...

— Si fait bien ; vous pouvez faire rentrer vos chevaux à l'écurie ; la marquise ne part plus, répliqua Paul avec un aplomb superbe. Mon père qui la connaît de longue date et qui estime que notre climat est nécessaire à la santé de son enfant, l'a décidée à se fixer pour quelque temps à Montpellier. Je me suis chargé de venir vous le dire.

— Très-bien, mais alors la journée de mes chevaux est perdue. Et ma berline de poste ! J'ai manqué deux occasions magnifiques... ajouta le père Majorel, qui mentait effrontément.

— Vous pensez bien que j'ai mission de vous dédommager, reprit Paul Brisson. A combien estimez-vous ?...

— Mais je crois que deux louis...

— Les voilà, fit le jeune homme en remettant deux pièces d'or au maître de poste. Au revoir, père Majorel.

Il sortit et gagna rapidement la rue Cardinale.

— Il fallait d'abord gagner du temps, pensait-il, mais comment m'accueillera-t-elle ?

Effrayé de l'audace qu'il avait eue, s'il eût pris le temps de réfléchir, il est probable qu'il n'aurait plus trouvé le courage d'affronter la présence de la marquise ; aussi, pour prévenir toute hésitation, il alla tout d'un trait frapper à la porte de la maison qu'elle occupait. Nous disons frapper et non sonner, car les lourds marteaux étaient encore en usage à cette époque, à l'exclusion presque générale des sonnettes, dans la bonne ville de Montpellier.

Malgré la résolution dont il s'était armé, Paul Brisson eut besoin de se cramponner à la rampe de l'escalier pour arriver sans défaillir jusqu'au premier étage, où était situé l'appartement de la marquise.

Quand la femme de chambre vint annoncer à sa maîtresse que M. Paul Brisson insistait pour la voir, malgré l'heure matinale, elle comprit que tout était perdu, c'est-

(*) Voir les N. des 24 juin, 1er, 8, 15 et 22 juillet.

découverte rien moins qu'une révolution complète dans le système des armes portatives ?

C'est ce qu'il est réservé aux événements de nous démontrer.

Quant à présent, tout ce que nous pouvons avancer, sans indiscretion, c'est que les moindres qualités du système Bazin sont la suppression de la moitié des mouvements nécessités par le fusil prussien, la possibilité d'y transformer toutes les armes actuellement en service et la disparition de toutes les pièces saillantes, telles que chien, détente, etc., etc., qui rendent le maniement de l'arme si incommode et parfois si dangereux.

Ce qui distingue surtout cette arme et en fera, sans nul doute, le fusil ou carabine de guerre par excellence, c'est que son mécanisme de transmission est à l'abri de tout attouchement du soldat.

Or, qui ne connaît ou ne suppose les soins aussi délicats que dispendieux qu'exigent les batteries actuellement usitées, qu'elles s'appellent platine ou ressort à boudin, soins plus ou moins négligés forcément en campagne et qui ne peuvent même pas atteindre à la perfection en temps de paix ?

D'autre part, que de baguettes faussées; que de bois manqués ou mis au rebut à cause de leurs encastresments; que d'aiguilles et de ressorts à changer; que de vis détériorées; et enfin que d'ingrédients dépensés et de petits ustensiles à transporter pour pouvoir donner à cette partie délicate de l'arme les soins quotidiens qu'elle exige !

Ici, rien de tout cela. Le soldat n'a plus à s'occuper que du canon, c'est-à-dire de la partie la moins fragile et qui demande actuellement le moins d'attention.

Qu'il vente ou qu'il pleuve, il n'aura plus à craindre ni la poussière, ni l'humidité. Quant à la précision du tir, plus de ces coups de doigts dont la brusquerie forcée entraîne toujours plus ou moins l'épaule et dérange forcément la ligne de mire. Est-il besoin d'ajouter, après avoir déjà constaté que le système peut s'appliquer à toutes les armes en service, qu'en ce qui concerne la construction du canon, toutes les conditions du calibre, de précision par la rayure et de longue portée par la hausse, peuvent être parfaitement remplies ?

Que pourrions-nous dire de plus, du moment que l'intérêt de l'humanité nous empêche de souhaiter que l'occasion soit offerte au fusil Bazin de faire le tour du monde ?

à-dire que sa fuite devenait impossible, et peut-être en éprouva-t-elle un sentiment intime de satisfaction, sans toutefois se rendre un compte bien exact de ce qui se passait en elle.

Elle ne pouvait guère lui refuser sa porte, sous peine de provoquer quelqu'une de ces extrémités dangereuses où s'abandonne volontiers la passion aiguillonnée par le dédain; mais elle résolut de se tenir sur la défensive de lui donner le change, par la froideur de son accueil, sur sa condescendance de la veille.

VIII.

Lorsque Paul Brisson fit son entrée dans le salon, Gabrielle, au milieu du désordre qui l'entourait, était assise, toute pâle, dans une grande bergère. Elle parut à peine s'apercevoir de sa présence, et ne fit aucun mouvement.

— Vous souffrez, madame ? demanda le jeune homme qui feignit de n'avoir pas remarqué les préparatifs de départ.

— Beaucoup, répondit la marquise assez froidement.

— Pourrais-je savoir, madame, la cause de cette subite indisposition ? demanda Paul en affectant une politesse très-réservée.

— Il faut avouer, monsieur, dit M^{me} de Puygiron, que vous me faites des sommations un peu brutales.

« Mais votre lettre d'hier peut se résumer ainsi : — Rendez-vous, ou je me tue, et mon sang retombera sur votre tête. »

— Madame, dit le jeune homme plus pâle, et que l'indignation rendait tout frémissant, souffrez que je me retire.

Et il se dirigea vers la porte du salon.

— Paul ! s'écria tout à coup Gabrielle en se relevant et radoucissant le ton de sa voix, Paul vous ne quittez ?

— Madame, je n'ai pas le courage d'assister plus long-

Désormais les sinistres lueurs de la foudre qui gronde, cette expression si fréquemment employée par les chantres des batailles, ne sera plus un vain trope; et c'est bien la foudre elle-même qui tonnera dans les combats. M. Bazin doit être bien heureux; son invention rajeunit une locution déjà bien usée. Du reste rien n'est nouveau sous le soleil; et il ne faut pas trop en vouloir à M. Bazin qui en somme n'a fait que retrouver une arme fort ancienne. La tradition rapporte qu'un forgeron de l'antiquité nommé Vulcain, lequel avait ses ateliers dans l'île de Lemnos, fabriqua des fusils électriques d'un fort calibre. C'est à ces armes formidables que le général Jupin dut tous ses succès dans la guerre des Titans.

Terminons par une gaîté historique :

On sait combien les intendants sont enclins à s'approprier la fortune de leurs maîtres; voici une anecdote à l'appui de cette vérité.

Un grand propriétaire du Nord de la France, que les médecins envoyaient à Nice ou à Monaco, laissa, en partant, sa procuration à son intendant, un pay-san intelligent, mais finaud et rapace.

Celui-ci, muni du précieux papier, va trouver M. L...r, notaire, à Beauvais :

— Monsieur le notaire, dit-il, mon maître m'a donné une *procure*; puis-je m'en servir pour agir en son nom ?

— Si c'est une procuration générale, sans doute, mais je ne puis rien affirmer avant de l'avoir vue.

— La voici cette *procure*...

— C'est bien une procuration générale, dit le notaire après l'avoir lue, parfaitement en règle; vous pouvez traiter en lieu et place de votre maître et passer en son nom tous actes qu'il appartiendra.

— Tous ?

— Sans doute.

— Eh bien, monsieur le notaire, prenez vos tablettes.

— Vous voulez user des pouvoirs que vous a donnés votre maître ?

— Oui, je veux faire son testament en ma faveur.

JULES BABIL.

temps à l'horrible comédie que vous jouez. Ah ! je savais bien que vous ne m'aimeriez jamais ! Adieu, madame.

— Paul, reprit la jeune femme avec une ineffable douceur, je vous ai fâché, pardonnez-moi... hélas ! je ne sais plus ce que je fais aujourd'hui, ajouta-t-elle en frissonnant au bruit d'une voiture qui ébranla le pavé de la rue, et qu'elle prit pour la chaise de poste attendue.

— Que je vous pardonne ! s'écria Paul en apercevant une larme qui perlait aux cils humides de la marquise. Ah ! Gabrielle, vous êtes un ange, que pourrais-je avoir à vous pardonner. C'est bien plutôt moi qui ai besoin de pardon, moi qui porte le trouble dans votre vie si calme et si pure. Allez, vous serez payée de tous vos sacrifices. Ah ! si tu savais comme je t'aime !

En disant ces mots, le passionné jeune homme lui embrassait tendrement les mains qu'il couvrait de baisers et de pleurs.

— Ah ! dis-moi que tu m'aimes, ajouta-t-il, jure-le-moi, ma vie est suspendue à tes lèvres, et j'ai besoin de cette parole pour vivre !...

La jeune femme, entièrement vaincue cette fois, et comme entraînée dans le torrent de feu qui débordait à ses pieds :

— Je t'aime, murmura-t-elle, Paul, je t'aime, je n'ai jamais aimé que toi.

Tout à coup elle éleva la main vers le cordon de sonnette. Paul devina son intention.

— Est-ce pour la voiture ? demanda-t-il. Et sur un signe affirmatif de la marquise, assez surprise naturellement, il raconta sa visite au père Majorel.

— Allons, je vois, dit Gabrielle en souriant, que l'amour chez vous ne tue pas l'esprit.

IX

Où ! la première fleur cueillie au fond des bois avec la femme aimée !... Où ! le premier baiser donné à une

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 juillet 1866.

NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.
 ANTIBES. b. Léontine, français, c. Cairasco, gravier
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, sur lest
 ID. id. id. id. m. d.
 ID. b. Trois frères, français, c. Forconi, id.
 ID. b. les Ames du purgatoire, id. c. Constantin, id.
 GOLFE JUAN. b. St-Jean, id. c. Barralis, sable
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.
 RIO. b. Tolérance, italien, c. Bertano, minerais
 VILLEFRANCHE. b. Conception, français, c. Olive, chaux
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.
 TOULON. b. Sylphide, français, c. Corras, id.
 GOLFE JUAN. b. Eveline, id. c. Orenco, sable
 ID. b. St-François, id. c. Anfossi, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.
 GOLFE JUAN. b. St-Jean, français, c. Barralis, sable
 ID. b. Gustiné, id. c. Rossi, id.
 ST-RAPHAEL. b. Eugénie, id. c. Simon, bois à brûler
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.

Départs du 21 au 27 juillet 1866.

MARSEILLE. b. Joseph et Marie, français, c. Fornari,
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, sur lest
 ANTIBES. b. Léontine, français, c. Cairasco, id.
 MENTON. b. Napoléon III, id. c. Cligny, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.
 ID. id. id. id. id.
 ID. b. Trois frères, français, c. Forconi, id.
 ID. b. Ames du purgatoire, id. c. Constantin, id.
 GOLFE JUAN. b. St-Jean, id. c. Barralis, id.
 ID. b. St-François, id. c. Anfossi, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.
 BOUC. b. Tolérance, italien, c. Bertano, minerais
 GOLFE JUAN. b. Conception, français, c. Olive, s. lest
 ST-RAPHAEL. b. St-Antoine, id. c. Vionis, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.
 MENTON. b. Sylphide, français, c. Corras, m. d.
 GOLFE JUAN. b. Eveline, id. c. Orenco, sur lest
 ID. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.
 GOLFE JUAN. b. Gustiné, français, c. Rossi, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

maîtresse !... Qui a oublié ces fêtes du cœur ? Demandez au vieillard tout chargé d'années, et qui a déjà un pied dans la tombe, s'il en a conservé le souvenir. Il vous répondra que cette fleur est encore toute fraîche dans sa poitrine; que ce baiser est encore tout brûlant sur ses lèvres. Il n'y a de vrai et d'éternel ici-bas que l'amour !

A une demi-heure environ de Montpellier est située la belle campagne de Lavalette.

Là s'étend un parc magnifique, avec de grands arbres trois fois séculaires, des allées tapissées de mousse et enveloppées d'une ombre discrète. Mais ce qui fait principalement de Lavalette un endroit délicieux, un ravissant et poétique séjour, c'est la variété infinie des sites.

Ici une paisible vallée aux lignes pleines d'ondulations gracieuses, avec une petite rivière qui serpente dans le fond; là des montagnes au profil altier, avec de lourds rochers granitiques qui impriment un caractère plus majestueux et plus grave au charme et à la mollesse du paysage.

On ne saurait mieux comparer Lavalette qu'aux parties les plus suavement pittoresques de la magnifique forêt de Fontainebleau.

A peine sûr de son bonheur, Paul Brisson en devint jaloux. Sa première pensée fut de soustraire M^{me} de Puygiron à tous les regards, et de l'attirer avec lui dans la solitude.

Gabrielle, dont le cœur était sincèrement épris, entréecore par les protestations du jeune homme ne se récria pas trop. Quand Paul proposa une promenade dans un lieu écarté, elle l'accepta avec reconnaissance; le mystère convenait tant aux sentiments qui la dominaient.

Cette fois on ne prit qu'Angel à la promenade; si purs et si éthérés que fussent réciproquement les sentiments de Paul et de sa noble amie, la présence de la gouvernante leur devenait importune, et il y eut entre eux un accord tacite pour la laisser à la maison.

On sortit.

(A continuer).

Casino de Monaco.

Dimanche 29 juillet 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUGAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	FAUST.
Ouverture de l'Estocq	AUBER.
Valse	STRAUSS.
Strohfeld-polka	ALBRECHT.
Marche du Prophète	MEYERBEER.
Ouverture des Dragons de Villars	MAILLART.
Valse (Tropfen in das Walzermeer)	GUNG'L.
Final	

8 HEURES DU SOIR.

Mélo die	REICHEL.T.
Ouverture du Cheval de Bronze	AUBER.
Mélo die (Sérénade)	BELLINI.
Polka	STRAUSS.
Ouverture des Mousquetaires	HALÉVY.
Fragment des Lucioles	E. LUGAS.
L'Angelus. — Air de la Marguerite. — La nuit. — Apparition. — Pas de l'Ombre.	
Valse	GUNG'L.
Final	LANNER.

Bulletin météorologique de Monaco du 22 au 28 juillet.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
22 juillet.	, , ,	, , ,	, , ,	, , ,	, , ,	, , ,
23 —	, , ,	, , ,	, , ,	, , ,	, , ,	, , ,
24 —	758 01	14 7	, , ,	25 4	74	beau
25 —	755 68	15 ,	, , ,	27 ,	73	id.
26 —	759 70	14 8	, , ,	25 5	65	id.
27 —	756 82	14 8	, , ,	25 2	68	id.
28 —	754 82	15 1	, , ,	26 4	66	id.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins. S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

Appartements non meublés à louer présentement. S'adresser Rue de Lorraine, 13.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

REVUE DU XIX^e SIÈCLE.

BUREAUX A PARIS

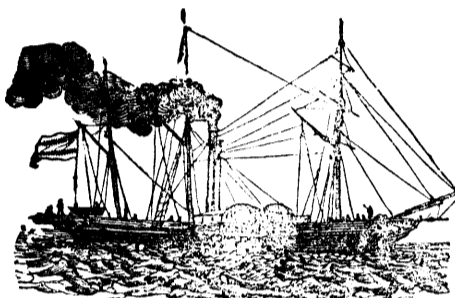
15, boulevard Montmartre, à la Librairie Intertationale; Avenue Friedland, 49, aux Champs-Élysées.

SOMMAIRE DU DERNIER N^o (1^{er} JUILLET):

Frontispice du Numéro.....	F. PONSARD.
Isabelle, roman.....	JULES JANIN.
L'Art et les Religions.....	HENRI HOUSSAYE.
L'art de faire une revue, lettre à M. Émile de Girardin.....	M. de VOLTAIRE.
L'Église de Tornus.....	G. de CHAPUIS-MONTLAVILLE.
L'Heure Sacrée.....	VICTOR de LAPRADE.
Salon de 1866, II.....	CHARLES BEAURIN.
La Parisienne voyageuse.....	MERY.
Le Mois Littéraire.....	AIMÉ DOLLFUS.
La Nouvelle Italie Philosophique et Littéraire.....	CHARLES COLIGNY.
Le Monde et le Théâtre.....	RENÉ DE LA FERTÉ.

PRIX: 2 FRANCS LE VOLUME.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours: de Nice à 10 h. du matin; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour: } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangorgues, rue de Lorraine, n^o 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER: plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrassé la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES: prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.